HEUREUSE MÉPRISE

" Veux-tu du café, Roger ?

—Merci, ma tante ; vous savez bien que je ne fume plus. "

Mme Fougerolle affermit par un geste familier ses lunettes d'or sur son nez, et posa son éternel tricot sur une petite table à portée de sa main.

Indices précurseurs d'une mercuriale un peu prolongée.

"Mon cher enfant, fit la vieille dame, il est permis d'être distrait ; tu es attaché aux affaires étrangères, tu travailles beaucoup pour obtenir de l'avancement dans "la carrière " ; partant, tu es excusable jusqu'à un certain point de demeurer souvent préoccupé, absorbé même. Cependant il ne faut rien exagérer, fussent les meilleures choses, et je te vois avec un grand déplaisir devenir absolument insociable. Cela est d'autant plus fâcheux, que tu es en âge de te marier ; tu n'y ressens, m'as-tu dit, aucune répugnance, bien loin de là. Or je crois avoir trouvé une jeune fille qui, à tous égards, réunit les qualités désirables pour devenir la compagne de ta vie.

—En vérité, ma tante ? Et quel est cet oiseau rare ?

—Un fort joli oiseau, mon enfant ; et nous aurons bientôt, j'espère, à remercier la Providence de nous l'avoir fait dénicher.

—Voilà un signalement un peu vague, ma bonne petite tante.

—Ah ! ah ! nous ne sommes plus distrait maintenant ; ce sujet nous intéresse. Allons, je ne veux pas te faire languir trop longtemps. Tu vas prendre ce soir, à la gare du Nord, le train de Calais ; j'ai écrit sur ce papier l'adresse de M. Durand, le père de ta future ; ne va pas l'égarer, suivant ta déplorable habitude. On t'attend ; tu seras reçu par de braves gens sans cérémonies, et on ne fera aucune allusion à l'objet de ta visite. Au bout de quelques jours, si la jeune fille te convient, tu feras ta demande ; tout me porte à croire qu'elle sera favorablement accueillie. Alors tu me préviendras, et je réglerai avec la famille de ta fiancée les derniers détails, qui demandent un esprit plus rassis que le tien. Tout cela te convient il ?

—Je crois bien ! Que vous êtes bonne, ma tante !

—Il faut bien que je remplace tes pauvres parents, puisque le bon Dieu les a rappelées à lui. "

Et l'excellente femme essuya une larme furtive.

Le soir même, Roger Fougerolle, rêvant de la fiancée inconnue, prenait son billet pour Calais, passait sur le

" VEUX-TU DU CAFÉ, ROGER ? "

quai... et s'installait tranquillement dans le train d'Ostende, où il se mit à songer de plus belle à son bonheur probable.

A la frontière belge, il était profondément endormi ; et comme sa malle ne l'avait point suivi dans son erreur, on ne réclama pas sa présence dans la salle de visite des bagages.

Quand il se réveilla de ce somme prolongé, le train stoppait en gare d'Ostende.

Un employé murmura, avec un fort accent de terroir, des paroles à peu près inintelligibles, concernant les "voyageurs pour Londres par Douvres ".

" Je n'en suis pas, moi, du paquebot Calais-Douvres, murmura Roger à part lui ; et je n'ai aucune envie, aujourd'hui, d'aller en Angleterre. Diantre ! qu'ai-je fait de l'adresse de M. Durand ? "

Il fouilla toutes ces poches, les retourna fiévreusement, et ne trouva rien.

"Charmant ! fit-il avec humeur ; comment vais-je faire ! Ma foi, ma tante m'a dit que mon futur beau-père était "aussi connu que considéré dans la ville " ; si ses concitoyens ont pour lui un degré d'estime raisonnable, je trouverai bien quelqu'un qui m'indiquera sa demeure. "